

Lettre d'information de la SFES #112 - Mars 2011

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : troglo21@yahoo.fr

--- SFES ---

SUBTERRANEA

Le prochain bulletin de la SFES sera un numéro double (mars et juin 2011) sur les souterrains de la Chartreuse de la Valbonne, il sortira de presse dans le courant du mois d'avril.

Plus d'information dans la prochaine édition de la lettre

Commande chez Marcel Barbotte 5, Petite Rue à 76220 BEAUVOIR EN LYONS

e-mail: marcel.barbotte@wanadoo.fr

--- PUBLICATIONS ---

LE SOUTERRAIN AMÉNAGÉ DE MESNIL-DOMQUEUR (SOMME) par B. PETIT.

Article publié dans la Revue Archéologique de Picardie, n°3-4, 2010.

Résumé

Le vaste souterrain aménagé découvert fortuitement fin 2005 sous le centre du village de Mesnil-Domqueur peut être regardé comme un modèle des souterrains de type muche en Picardie. L'intérêt majeur du site réside dans le fait qu'il n'a pas connu les remaniements habituellement occasionnés par les occupations ou les réutilisations tardives. Accessible dans son intégralité, il est parvenu jusqu'à nous dans un très bon état de conservation. Pour la première fois, une étude architecturale et archéologique est possible dans un souterrain resté clos depuis le début du XVIIIe siècle. Des informations de tout premier ordre permettent ainsi de préciser la chronologie des occupations et de proposer une fonction primitive à cette catégorie d'ouvrages souterrains conçus durant les guerres du deuxième tiers du XVIIe siècle.

PEINTURES NÉOLITHIQUES : RETROUVER LES GESTES ET LES CONTEXTES

Article publié par Ph. Hameau et G. Wagner dans Archéologia de mars 2011 (n° 486) Page : 50-61

Résumé

Il y a 5 000 ans, des signes et des figures ont été peints sur les parois d'abris-sous-roche dans le sud-est de la France. Pour tenter de comprendre ces peintures, les archéologues s'attachent à retrouver les gestes des peintres et les raisons du choix des sites. Une approche novatrice.

PARIS SOUTERRAIN

Article publié dans le numéro de Février 2011 (n°137) de National Geographic - France

En complément le site de la revue propose dans la rubrique reportage une rencontre avec Gilles Thomas.

A l'occasion de notre reportage « Voyage sous Paris » paru dans le numéro 137 de février, nous vous proposons un complément de promenade souterraine, en compagnie de Gilles Thomas.

Il connaît les carrières parisiennes depuis plus de trente ans et il a étudié leurs divers aspects : histoire, réutilisation, fréquentation, représentation dans la littérature, etc. Il en connaît les galeries aussi bien que les rues de Paris, et s'y repère aussi facilement qu'à l'extérieur. Étudier les catacombes n'est pas l'activité principale de Gilles Thomas, c'est sa passion. Il fait partie d'une association qui possède une convention avec la Ville de Paris

pour faire connaître le patrimoine souterrain de ces galeries. Elle regroupe une centaine de bénévoles qui restaurent, entretiennent, mettent en valeur les racines de la capitale à plus de 20 m de profondeur ; on y retrace l'histoire de ces carrières, découvre des traces écrites improbables, mais l'on peut aussi juste s'y promener dans un silence de mort en plein centre de Paris et sous une foule incroyable sans que personne n'en sache rien.

Gilles Thomas a fait de nombreuses découvertes après toutes ces années passées dans les sous-sols parisiens: par exemple, la localisation précise d'un moulin encore matérialisé sous terre, des traces du célèbre Henri Poincaré (mathématicien, physicien, philosophe et aussi cousin germain du Président français du même nom) datant du XIXe siècle. On trouve aussi de nombreuses signatures d'élèves des mines de Paris (devenus célèbres par la suite), venus à l'époque étudier sous l'hôpital Cochin (14e arr.), mais aussi les prénoms d'ouvriers du XVIIIe siècle désireux d'y laisser une trace.

Afin de mettre à l'aise, Gilles Thomas précise que ces « annotations » ne sont pas peintes mais réalisées avec un mélange d'ossements broyés et réduits en cendre, pour créer une substance suffisamment grasse et noire afin que la signature reste en place au fil des siècles...

Si Gilles Thomas a largement participé à l'élaboration du reportage « Voyage sous Paris » réalisé par des journalistes US de National Geographic durant trois mois, il est aussi sollicité pour d'autres créations. Le scénariste de Ratatouille avait fait appel à ses connaissances et à sa parfaite maîtrise du sous-sol parisien pour le dessin animé sorti en salle en 2007. Le film de Disney raconte l'histoire d'un rat qui parcourt les égouts de Paris avant d'élire domicile dans l'un des meilleur restaurant de la capitale et d'y devenir son chef...

Bref, aussi bien pour des besoins cinématographiques que littéraires, Gilles Thomas ne se lasse pas de raconter l'histoire des carrières de Paris et ce aussi à travers des publications, dont certaines sont disponibles au Comptoir des Catacombes (31, rue Remy Dumoncel, 14e arr.).

<http://www.nationalgeographic.fr/carrousel/descente-dans-les-sous-sols-parisiens/795148/>

--- DECOUVERTES - SYMPOSIUM---

RENDEZ VOUS TROGLOS

Le seconde édition des rendez vous troglos dans le Val de Loire se déroulera les 18 et 19 juin 2011

SYMPOSIUM INSTITUTE EUROPA SUBTERRANEA

Le symposium de l'Institute Europa Subterranea se déroulera à Maastricht (Pays-Bas) du 10 au 13 juin 2011.

Plus d'informations sur <http://www.europa-subterranea.com/>

--- DANS LA PRESSE ---

LES CHAUVES-SOURIS RECENSÉES DANS LES SOUTERRAINS DE VIMY

Elles inspirent le rejet par méconnaissance. Quand elles s'installent dans nos greniers, dans nos granges, on ne pense qu'à les en déloger. Ces chauves-souris, des spécialistes regroupés dans la coordination mammalogique Nord de France, ont entrepris leur recensement pour mieux les protéger. Comme dans les souterrains de Vimy où nous les avons accompagnés, lundi.

Le mois de mars est la dernière période idéale pour recenser les chauves-souris dans leur

habitat. Car avant le retour des beaux jours, elles sont plongées dans un état proche de l'hibernation. Ce lundi matin, Simon Dutilleul, de la coordination mammalogique, avec deux représentantes du CPIE de la chaîne des terrils de Loos-en-Gohelle, s'apprête à descendre, comme chaque année dans le souterrain de Vimy. Un lieu emprunté quasi quotidiennement par les touristes.

Mais cette fois, on s'éclairera à la lampe torche et on ne fera pas de bruit. « Entre décembre et mars, nous menons un suivi des populations alors que l'été nous allons plus être dans des inventaires. On compte dans la région mille sites, dont les plus importants sont dans le Montreuillois ou sur la côte. » L'intérêt d'une visite régulière est de suivre l'évolution des populations pour, éventuellement, fournir des préconisations aux propriétaires des lieux, qu'ils soient publics ou privés.

À Vimy, les conditions seraient, dans l'absolu, idéales pour abriter une colonie importante de chauves-souris. « Les choses les plus importantes sont une température et une humidité constantes. L'animal entre en léthargie durant l'hiver et s'économise pour ne pas trop puiser sur ses réserves. L'humidité est importante parce que l'animal va avoir plusieurs phases de réveil et qu'il va alors pouvoir s'hydrater et éviter que ses ailes, qui ne sont constituées que d'une membrane de peau, ne se dessèchent. » L'importance d'être silencieux et rapide dans l'examen quand on rencontre une chauve-souris, s'explique par le fait que si elle est réveillée, elle va consommer l'équivalent d'un mois de réserve pour se rendormir. Elle risquerait donc d'être réveillée avant la fin de la période d'hibernation.

« La difficulté de ce souterrain, c'est son accès qui n'est pas facile pour les bêtes. La dernière fois, on en avait compté quatre : deux à chaque porte du tunnel. Mais il n'y pas de puits de ventilation par lesquelles elles pourraient rentrer. » Une heure plus tard, en sortant, on en aura la confirmation : aucun spécimen n'a été repéré. Sur les plus gros sites comme à la forteresse de Mimoyecques du côté de Calais, on peut en recenser trois cents.

« Le problème, aujourd'hui, est que les gens ont tendance à vouloir se débarrasser des animaux quand ils sont chez eux. C'est pour cela que nous avons mis en place un numéro de téléphone (Tél : 06 11 25 42 57) pour leur donner des conseils et proposer des solutions alternatives », explique Simon Dutilleul. « On leur dit d'abord qu'avoir chez soi des chauves-souris est un gage d'environnement de qualité. Même si ça fait du bruit dans le grenier, surtout si la chambre des enfants est en dessous, elles ne font pas de dégâts. Elles ne font pas de nid, leurs fientes ne sont pas agressives et même leurs tâches sur le bois ne l'attaquent pas. » On propose alors aux propriétaires de maison ou de grange de libérer un espace dans le jardin qui pourrait devenir le nouvel abri des animaux. « Ce n'est pas comme des rats, ça ne va pas donner naissance à des colonies. En moyenne un petit sur deux va survivre. Une fois qu'ils sauront voler, ils vont se disperser. » Pour éviter leur retour, il suffit de boucher l'interstice entre les murs et la toiture avec de la mousse polyuréthane. Ou alors, on peut simplement installer un spot.

Dérangées, les chauves-souris iront voir ailleurs. Mais ça, les spécialistes préfèrent l'éviter pour préserver les espèces dans notre région. Et conseillent de ne pas tenter de les toucher pour éviter tout risque de morsure. Tout en rappelant que les trente-quatre espèces de France et donc les vingt et une de la région dont le grand murin et la pipistrelle... sont protégées par la loi du 10 juillet 1976. Il est donc interdit de leur porter atteinte sous peine d'amende.

Plus d'infos et sur les autres actions de la coordination mammalogique : www.cmnf.fr
http://www.lavoixdunord.fr/Locales/Arras/actualite/Secteur_Arras/2011/03/10/article_les-chauves-souris-recensees-dans-les-so.shtml
ecrepelle@lavoixdunord.fr

AVANT LES CHAUVES-SOURIS ET LES TOURISTES, DES SOLDATS...

jeudi 10.03.2011, 05:03 - La Voix du Nord

Le parc commémoratif du Canada à Vimy, « morceau » de terre de 107 hectares donné par la France au Canada ... , est l'un des sites majeurs du tourisme de mémoire en Artois. Cet

endroit est aussi connu sous le nom de « crête de Vimy », ou alors « côte 145 », point le plus élevé de cette colline longue de quatorze kilomètres.

Une terre donnée au peuple canadien en remerciement des services rendus pendant la Première Guerre mondiale. Par « services rendus », il faut comprendre « sacrifices » des soldats canadiens, lors de la bataille du 9 avril 1917. La crête de Vimy est une des positions essentielles des Allemands depuis le début de la guerre, toujours conservée malgré les combats de 1915.

À l'automne 1916, les Canadiens (faisant partie de l'empire britannique, donc engagés dans le conflit au même titre que la Grande-Bretagne) avancent vers les lignes de front face à la crête de Vimy. Les lignes sont renforcées pendant tout l'hiver 1916, pour préparer l'assaut. La bataille est planifiée de longue date : les soldats ont pu s'entraîner dans des reproductions de réseaux de tranchées. Des tunnels sont creusés sous les positions allemandes, pour y positionner des explosifs, du ravitaillement, ou poster des hommes. Ils sont équipés de lignes électriques. « Ce sont les Britanniques qui ont construit les tunnels, qui servaient pour y stocker du matériel et des hommes. Les Canadiens y sont restés quarante-huit heures avant l'assaut », rappelle une étudiante canadienne, guide au centre d'accueil du site commémoratif. Certaines voies souterraines servent de postes de commandement, ou de lieux de soins.

La bataille de Vimy éclate vers 5 h 30, le 9 avril 1917. Quatre divisions du Corps canadien sont réunies, aidées de la cinquième Division britannique et d'artilleurs. La crête est reprise ce jour-là, hormis la fameuse côte 145, récupérée le lendemain. Le Bourgeon, au nord de la crête, est repris le 12 avril par la quatrième Division canadienne et la 24e Division britannique. Une victoire « coûteuse » : 10 602 victimes canadiennes, dont 3 598 tués. Trente mille Canadiens ont combattu à Vimy.

Cet épisode a laissé des traces dans le paysage : outre les cratères des bombardements, en surface, un monument commémoratif a été érigé (en onze ans), sur lequel sont inscrits les noms des soldats canadiens tombés en France, inauguré en 1936 et totalement rénové en 2007 après deux ans de travaux.

Moins connus du public, les tranchées et souterrains restaurés sont ouverts à la visite (guidée), chaque jour. Deux cents mètres de souterrains entièrement sécurisés sont accessibles, sur un réseau 1,3 km.

Le Centre d'accueil est situé route de Neuville-Saint-Vaast. Départ des visites pour les souterrains toutes les heures, de 10 h à 18 h (jusqu'en octobre). Tout est gratuit.

http://www.lavoixdunord.fr/Locales/Arras/actualite/Secteur_Arras/2011/03/10/article_avant-les-chauves-souris-et-les-touriste.shtml

LA GALÈRE DES VIEILLES CARRIÈRES EN GIRONDE

La Gironde est truffée de cavités qui menacent de s'effondrer. Des phénomènes imprévisibles sous surveillance.

Le département de la Gironde est un gruyère ... C'est la faute de Bordeaux ! La splendeur minérale de la capitale girondine, érigée au XVIIIe et XIXe siècle sur les marécages, a un prix. C'est sa périphérie qui le paie, à deux cents ans d'intervalle, avec les risques d'effondrement : habitants en danger, bâtiments détériorés, zones inconstructibles, biens immobiliers et terrains dévalorisés...

En Gironde, 122 communes sont concernées par le risque d'effondrement des 1 400 carrières souterraines recensées. Elles se situent principalement dans l'Entre-deux-Mers, le Bourgeais, le Fronsadais, le Libournais et le Sauternais. Le record est détenu par Saint-Émilion avec 111 cavités dénombrées

Dernière commune touchée par un effondrement : Saint-Germain-du-Puch, le 8 février dernier. Dans l'après-midi, une carrière s'effondre brusquement. Pas de victimes mais 5 000 mètres carrés de terrain englouti, trois maisons évacuées et la rupture d'une conduite de gaz alimentant 180 foyers. « Ce type d'effondrement généralisé est exceptionnel », précise Cyrille Thomaidis, géologue au Bureau des carrières souterraines (BCS).

Suite à un effondrement sur le chantier d'un lotissement à Camblanes, en 1977, le Conseil général de Gironde s'est doté de ce bureau spécialisé l'année suivante. « À Paris, le service des carrières a été créé en 1777 et emploie 50 personnes », compare le géologue girondin. Sur le département, ils sont quatre pour recenser et cartographier, année après année, les cavités souterraines abandonnées, évaluer les risques, assister état, mairies et particuliers... D'année en année, ça bouge. « Toutes les carrières de pierre évoluent. Après l'événement de Saint-Germain-du-Puch, on a quelques inquiétudes du côté de Croignon. La nature n'aime pas le vide. Avec la pluie, ça travaille », explique Cyrille Thomaidis qui découvre en moyenne six nouvelles carrières par an.

« Les gens l'ont mal vécu »

À l'époque de leur exploitation, il n'y avait ni plan, ni obligation de déclaration. Sans compter les carrières pirates, « ces quelques pierres que sortaient les viticulteurs en hiver pour se faire un peu d'argent ».

Garant de la protection des personnes et des biens, l'État est lui aussi vigilant. Il peut prescrire la mise en œuvre d'un Plan de prévention des risques mouvements de terrain (PPRM). Depuis 2001, quatre communes du département en sont dotées : Bourg-sur-Gironde, Gauriac, Bayon-sur-Gironde et Saint-Seurin-de-Bourg. « Ces PPRM délimitent les zones exposées aux risques d'éboulement de falaise et d'effondrement de carrières et prescrivent des mesures de maîtrise de l'urbanisation », explique la préfecture.

À Bourg, « le territoire communal est divisé en trois zones. En zone blanche, il n'y a aucun risque ; c'est constructible. En bleu, c'est une zone d'aléas, constructible sous réserve d'études de faisabilité. En rouge, c'est inconstructible », détaille Laure Houssière, directrice générale des services de la commune.

« Au début, ça a fait couler beaucoup d'encre. Les gens l'ont mal vécu. C'est comme si on gelait leur bien immobilier. On craignait une baisse de l'immobilier », poursuit encore Laure Houssière.

En 2010, le PPRM du Bourgeois a entamé sa révision. Trois communes supplémentaires sont concernées : Bayon-sur-Gironde, Gauriac et Villeneuve.

Principe de précaution

Sur le département, l'État prescrit trois autres PPRM pour Carignan-de-Bordeaux, Cénac et Latresne aux portes de l'Entre-deux-Mers. Mais depuis 2002, ces Plans restent dans les limbes.

Pas trop grave pour Carignan car « seul un tout petit secteur - le lieu dit de Vignac - est concerné et déjà inconstructible », précise Sylvie Yvert, l'adjointe à l'urbanisme. À Cénac, « le projet de PLU prend le risque carrières selon la profondeur et le nombre d'étages qui peut aller jusqu'à neuf », assure l'adjoint à l'urbanisme Olivier Lamothe.

Du côté de Latresne, c'est plus compliqué. Sous la pression de l'État et du principe de précaution, la mairie gèle les permis de construire sur carrières (voir ci-dessous). Plus d'extensions possibles, des terrains réputés constructibles qui ne valent plus rien...

De quoi chanter rageusement pour les propriétaires, tel Gavroche : « Je suis tombé par terre, c'est la faute à Voltaire. Le nez dans le ruisseau, c'est la faute à Bordeaux ! »

Trois partenaires cherchent Plan

Depuis octobre 2002, la préfecture prescrit un PPRM pour les communes de Latresne, Carignan et Cénac. Et pour la commune de Saint-émilion, c'est depuis avril 2005. Pétri de bonnes volontés, l'État ne les a pas - encore - concrétisés. Une histoire de budget et de priorités.

« Après les tempêtes de 1999, les priorités de l'État en Gironde ont porté sur les risques d'inondations et de submersion marine ainsi que sur les feux de forêt. Et la simple prescription du Plan porte à connaissance le risque », explique Paul Cojocar, chef du service nature, eau et risques de la Direction départementale des territoires et de la mer (DDTM).

« On a vite compris que le PPRM ne sortirait pas », traduit Bruno Gravier, adjoint au maire de Latresne chargé de l'urbanisme.

Pourtant, il faut bien continuer à construire et à développer la commune. C'est tout le plateau qui est concerné. Près de 25 % du territoire se situe à l'aplomb de carrières.

Heureusement, il n'y a pas que le PPRM pour prendre en considération les risques. Les Plans d'occupation des sols (POS) ou les Plans locaux d'urbanisme (PLU) aussi, grâce aux informations fournies par le Bureau des carrières souterraines du Conseil général. Les permis de construire peuvent donc être délivrés.

« Changement radical »

Sauf qu'il y a deux ans, « du jour au lendemain, les services de l'État se sont mis à émettre des avis négatifs sur toutes les demandes de permis au-dessus des carrières, même sur les zones blanches à risque faible ou nul. Garage à vélo ou abri de jardin, c'est non ! » explique Bruno Gravier.

Par « responsabilité morale et pénale », le maire a suivi ces avis. Un vrai gel des permis.

« Il n'y a pas eu de durcissement de la part de la DDTM, juste une prise en compte de l'état des connaissances actualisé des risques », objecte Paul Cojocar.

Et l'adjoint à l'urbanisme de réfuter : « Il n'y a pas d'éléments objectifs qui permettent de légitimer un changement radical d'appréciation de la part des services de l'État ».

Ce que semble confirmer le bureau des carrières du Conseil général : « Après trente ans de travail, tout est découvert sur Latresne. »

Pour la DDTM, « seule une étude géologique menée par un bureau d'études qualifié permettrait de lever les doutes ». C'est ce que va faire la commune d'ici avril sur ses propres deniers, presque forcée.

B. M.

Repères

122. Les communes girondines concernées par le risque d'effondrement de carrières souterraines.

1 400. Les carrières souterraines recensées par le Bureau des carrières souterraines (contre 230 connues en 1978).

2 300. Les habitations sur carrière.

29. Les kilomètres de routes départementales sous-cavés.

10. Le nombre moyen d'effondrements par an. Jamais aucune victime n'a été à déplorer.

<http://www.sudouest.fr/2011/03/14/la-galere-des-vieille-s-carrieres-342023-2780.php>

--- SFES ---

Fondée en 1971, la Société Française d'Etude des Souterrains (SFES) est une société savante qui a pour vocation principale l'étude des cavités artificielles creusées par l'homme (souterrains aménagés, carrières, troglodytes, ...). La SFES regroupe des personnes de tous horizons, archéologues amateurs et professionnels, spéléologues, historiens, mythologistes ou simple curieux, réunies par l'intérêt porté à tous les domaines de recherche concernant le monde souterrain. La SFES constitue un espace d'échanges entre tous les spécialistes des souterrains. Pour cela, elle publie une revue trimestrielle Subterranea et organise un congrès annuel.

Pour devenir membre de la Société Française d'Etude des Souterrains envoyez-nous un e-mail chez troglo21@yahoo.fr avec votre adresse postale. Nous vous ferons parvenir de plus amples informations sur la SFES et une fiche d'adhésion.

Prix de la cotisation pour 2011:

35 euros pour une personne

40 euros pour un couple

20 euros pour les étudiants

20 euros pour les personnes en difficulté économique 50 euros pour les sociétés

VISITEZ le site Internet de la SFES : <http://www.souterrains.eu>